

Quels sont les effets du programme Aggression Replacement Training auprès des adolescentes hébergées en centre jeunesse?

**Nicolas Plante, M.Ps., Marc S. Daigle, Ph.D., Chloé Gaumont,
M.Ps., Lucie Charbonneau, Ph.D.**

Les adolescentes hébergées en centre jeunesse pour des troubles graves du comportement demeurent un groupe pour lequel il est nécessaire de développer des activités de réadaptation spécifiques efficaces (Lanctôt, 2005, 2006). La situation est similaire aux États-Unis où peu de connaissances ont été développées sur l'intervention auprès de cette clientèle (Lipsey, 1990). Toutefois, on reconnaît que les adolescentes (tout comme les adolescents délinquants) présentent des déficits importants en regard de la gestion de la colère et au plan des habiletés sociales (Lanctôt, 2006). Parmi les programmes développés pour les adolescents délinquants, certains ciblent le développement des habiletés sociales et l'apprentissage de la gestion de la colère (LeBlanc, Dionne, Proulx, Grégoire, & Trudeau-Leblanc, 2002). À titre d'exemple, le programme Aggression Replacement Training (ART) a été élaboré pour les adolescents délinquants en ciblant spécifiquement l'apprentissage des habiletés sociales et l'apprentissage de la gestion de la colère (Glick & Goldstein, 1987). Plusieurs évaluations successives ont démontré que ce programme amenait des résultats efficaces chez les adolescents délinquants (Goldstein, 2004). Cependant, ce programme n'a jamais été évalué auprès des adolescentes hébergées en centre jeunesse malgré le fait que certains programmes d'inspiration cognitive comportementale relativement similaires ont démontré des résultats prometteurs auprès de la même clientèle (Lanctôt, 2010). Afin de pallier cette lacune, la présente étude décrit

l'évaluation des effets d'un programme ART auprès d'adolescentes hébergées au centre jeunesse selon un plan quasi expérimental.

La thérapie ART

Le programme ART est une thérapie de groupe visant à réduire le recours à l'agressivité par le biais de 3 activités principales (Glick & Gibbs, 2011). Ce programme se déroule normalement pendant 12 semaines à raison de 3 activités hebdomadaires d'une heure chacune. Ainsi, une heure par semaine est consacrée à l'activité développement des habiletés sociales, une heure à l'activité gestion de la colère et une heure à l'activité développement du jugement moral. La préparation et l'implantation de ces activités ont été abondamment décrites par les concepteurs du programme (Goldstein, Glick, & Gibbs, 1998) et mise à jour récemment (Glick & Gibbs, 2011). Ces activités ont également connu des adaptations spécifiques au contexte des adolescentes hébergées en centre jeunesse (Centre jeunesse de la Montérégie, 2010). L'activité développement des habiletés sociales (correspondant à la composante comportementale du programme) vise à faire en sorte que l'adolescent apprenne à utiliser adéquatement certaines habiletés sociales de base. Par exemple, dans cette activité de groupe, l'adolescente devra imiter une habileté sociale enseignée par les animateurs (ex : s'affirmer de manière non violente) à propos d'une situation que l'adolescente vivrait. Le programme mise sur l'entraide par les pairs et l'apprentissage vicariant. En effet, les autres adolescentes doivent identifier si l'habileté enseignée a été appliquée correctement par l'adolescente. La gestion de la colère (la composante affective du programme) vise à apprendre à l'adolescente des moyens concrets (ex : se retirer quelques minutes, prendre des respirations) lorsque celle-ci est en colère au lieu d'avoir recours à un geste violent. Par exemple, pendant une séance de gestion de la colère, une adolescente devra pratiquer un comportement autre que l'agressivité (ex : dire ce qui la dérange

en utilisant un message au « je ») à propos d'une situation vécue dans le groupe. Elle sera alors renforcée par les animateurs (et le reste du groupe) pour l'utilisation d'un comportement approprié. Enfin, l'activité de développement du jugement moral (la composante cognitive) vise à faire en sorte que les adolescentes prennent des décisions plus matures au plan moral lorsqu'elles sont confrontées à un dilemme au plan personnel. Par exemple, dans cette activité, les animateurs vont soumettre un dilemme moral à un groupe d'adolescentes (ex : « Doit-on voler un médicament si on n'a pas l'argent nécessaire et qu'il peut sauver la vie de quelqu'un? »). Les adolescentes sont invitées à discuter et les animateurs font évoluer la discussion en tentant de solliciter la réflexion (« Est-ce que ça change quelque chose si la personne qui est malade et qui a besoin du médicament est proche de toi ? »). Ainsi, l'activité jugement moral permet d'écouter et de remettre en question les distorsions cognitives délinquantes de l'adolescent, notamment par l'influence prosociale du groupe (Goldstein et al., 1998).

Les effets de la thérapie ART

Tel que mentionné plus haut, plusieurs études ont évalué les effets de la thérapie ART, mais essentiellement auprès des adolescents délinquants. Ainsi, les concepteurs initiaux du programme ont rapporté des résultats positifs chez des adolescents délinquants dans la plupart des activités d'implantation initiale (Glick & Goldstein, 1987 ; Goldstein et al., 1998). Par exemple, les adolescents délinquants exposés au programme ART étaient moins nombreux à commettre des gestes illégaux pendant leur période de détention que les adolescents du groupe témoin. Également, les études évaluant les effets de ART ont suggéré que les adolescents exposés au programme présentaient une diminution de la récidive pendant leur probation comparativement aux adolescents non exposés au programme (voir Goldstein, 2004 pour une

revue plus récente des études d'évaluation). Traditionnellement, l'évaluation de l'efficacité des programmes de type ART a été centrée exclusivement sur l'estimation de la récidive. Cependant, une approche exclusivement centrée sur la récidive dans l'évaluation de ART présente certaines limites, ne serait-ce que les délais encourus pour aller vérifier cette récidive à moyen ou long terme. En effet, les organismes d'intervention comme les centres Jeunesse peuvent préférer obtenir plus rapidement des informations importantes pour prendre des décisions quant à l'avenir d'un programme. Par exemple, il peut être préférable d'avoir un portrait à court terme des effets de l'intervention, sans attendre la constatation d'un taux de récidive pour décider s'il est préférable de continuer à implanter un programme ou non. Aussi, certaines clientèles (comme les adolescentes justement) peuvent continuer à présenter des problèmes importants au plan psychologique sans que cela ne se traduise automatiquement par une arrestation ultérieure. Enfin, il est intéressant d'évaluer les différentes composantes du programme pour comprendre ce qui peut être amélioré plutôt que d'obtenir seulement une mesure totale du résultat final avec un taux de récidive (Palmer, 2007). Pour ce faire, certaines études ont tenté d'évaluer les dimensions du programme et ont rapporté des résultats positifs en regard des habiletés de résolution de problèmes, de l'agressivité et des distorsions cognitives délinquantes (Currie, Wood, Williams, & Bates, 2009, 2012). Par ailleurs, à notre connaissance, les évaluations du programme ART n'ont pas ciblé les adolescentes délinquantes. Cette situation est surprenante puisque certaines études ont observé des effets positifs pour ART auprès de d'autres clientèles : des adultes délinquants (Hatcher, Palmer, McGuire, Hounsome, Bilby, & Hollin, 2008), des enfants (Gundersen & Svartal, 2006; Moynahan & Strømgren, 2005), des adultes hébergés en psychiatrie (Hornsveld, Nijman, Hollin, & Kraaimaat, 2008). Par conséquent, l'objectif de cette étude est d'évaluer si les adolescentes exposées à ART seront différentes des adolescentes non

exposées à ART en regard des habiletés sociales, de la gestion de la colère et du jugement moral. Dans le cadre de la présente étude, il est attendu que les adolescentes exposées à ART présenteront de meilleures habiletés sociales, une meilleure capacité à gérer leur colère et un meilleur jugement moral après leur participation au programme. Dans le même ordre d'idée, il est également attendu que les adolescentes exposées à ART obtiendront de meilleurs résultats que les adolescentes du groupe témoin en regard des trois variables ciblées.

Méthode

Participant

Ce sont 40 adolescentes hébergées par le Centre Jeunesse de la Montérégie qui ont été sélectionnées pour participer au programme¹. Toutes les adolescentes étaient hébergées dans une unité de réadaptation s'apprêtant à connaître une implantation du programme ART. Elles étaient âgées en moyenne de 16,5 ans ($ÉT = 0,5$). En parallèle, 22 adolescentes hébergées par le Centre Jeunesse de la Mauricie ont été recrutées à titre de groupe témoin. Ces dernières étaient âgées en moyenne de 15,5 ans ($ÉT = 0,5$). Toutes les adolescentes du groupe témoin et du groupe expérimental étaient hébergées en vertu de la Loi sur la Protection de la jeunesse. Toutes les 62 adolescentes ont complété les questionnaires une première fois, puis une deuxième fois 6 mois plus tard, afin d'évaluer des changements attribuables ou non au programme.

Instruments

L'*Échelle d'habiletés sociales* est la traduction francophone du *Matson Evaluation of Social Skills (Matson, 1983)*. L'échelle est composée de 63 items mesurant les habiletés prosociales et le manque d'habiletés sociales. Les répondants inscrivent leurs réponses sur une échelle allant de 1 à 5 où 1 signifie jamais et 5 signifie toujours. Seuls les 22 items de l'échelle

¹ Cette recherche a été subventionnée en partie par le Centre national de prévention de la criminalité. Les propos exprimés ici n'engagent que les auteurs, mais ces derniers expriment leur gratitude aux employés et gestionnaires du Centre jeunesse de la Montérégie, tout comme aux jeunes participantes à ce projet.

antisociale ont été retenus puisque les items de l'échelle prosociale démontraient un effet plafond, c'est-à-dire que la majorité des jeunes répondaient généralement le maximum possible aux items prosociaux comme « J'ai beaucoup d'amis ». Parmi les items retenus, un score total est calculé et plus le score est élevé, plus il se traduit par un manque important d'habiletés sociales.

L'*Inventaire de propension à la colère* de Buss et Perry (1992) comprend 29 items permettant d'identifier quatre facteurs: agression physique, agression verbale, colère ressentie et hostilité. Un score total peut être calculé en faisant la somme des 4 dimensions. Chaque item est évalué à l'aide d'une échelle allant de 1 à 5 et un score élevé représente une propension à la colère plus importante. Les propriétés psychométriques de la version francophone de ce questionnaire sont inconnues.

Le *How I Think questionnaire* (HIT; Barriga & Gibbs, 1996) est un inventaire de 54 questions évaluant les distorsions cognitives des délinquants. Les choix de réponses aux items vont de 1 à 6, où 1 signifie fortement en désaccord et 6 signifie fortement en accord. Quatre types de distorsions cognitives sont identifiées: Égocentrisme, Blâmer les autres, Minimiser et Assumer le pire. Quatre types de distorsions cognitives appliquées spécifiquement à des comportements sont également évaluées à l'aide des items du HIT, soit : Opposition, Agressivité physique, Mensonge et Vol. Les 4 catégories de distorsions cognitives et les 4 catégories de distorsions cognitives appliquées à des comportements représentent ainsi les huit sous-échelles du HIT. Les sous-échelles Opposition et Agressivité physique peuvent aussi être combinées pour créer une échelle de confrontation directe, dite *Overt*, alors que les sous-échelles Mensonge et Vol peuvent être additionnées pour créer une échelle sans confrontation directe, dite *Covert*. Ultimement, un score global peut être obtenu pour le HIT où un score élevé représente une

adhésion forte aux distorsions cognitives délinquantes. Le score au HIT est corrélé, mais de façon négative, avec des mesures évaluant le jugement moral (Barriga, Gibbs, Potter, & Liau, 2001). Le HIT a été traduit en français selon la méthode de la double traduction et ses propriétés psychométriques sont satisfaisantes (Plante et al., 2012). Le HIT a été également employé pour mesurer les effets de l'activité jugement moral du programme ART (Currie, Wood, Williams, & Bates, 2009, 2012)

Analyses

Afin d'évaluer l'hypothèse de changements positifs suite à la participation à ART, des tests t pairés ont été réalisés entre les résultats obtenus avant et après une période de six mois. Par la suite, afin d'évaluer l'hypothèse d'une différence entre les groupes expérimental et témoin, des tests t non pairés ont été réalisés.

Éthique

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal.

Résultats

Les résultats des tests de comparaison de moyennes, avant et après la période de six mois et entre les deux groupes, sont présentés en regard des habiletés sociales, de la colère et du jugement moral.

Habiletés sociales

Premièrement, l'hypothèse d'une amélioration des habiletés sociales a été confirmée pour les adolescentes exposées à ART. En effet, les adolescentes ont démontré de meilleures habiletés sociales après l'intervention ($M = 46,45$) qu'avant l'intervention ($M = 52,75$). Cette différence est statistiquement significative $t(20) = 2,11$ $p < .05$ et il s'agit d'une taille d'effet

modérée $r = .42$. L'étude soutenait également l'hypothèse d'une différence significative entre les groupes. Cette hypothèse n'a pas été confirmée puisque les adolescentes exposées à ART ($M = 50,47$) n'étaient pas significativement différentes ($t(54) = 0,06$) des adolescentes du groupe témoin ($M = 50,45$) au temps 1 à l'échelle des habiletés sociales. Également, les adolescentes du groupe expérimental ($M = 44,56$) ne se distinguaient pas ($t(54) = 0,44$) des adolescentes du groupe témoin ($M = 42,96$) au temps 2 à l'échelle des habiletés sociales.

Colère

Deuxièmement, en ce qui concerne les 40 adolescentes exposées aux activités ART, elles ont obtenu un score moins élevé ($M = 91,38$) après leur exposition à ART qu'avant le programme ($M = 97,08$) à l'*Échelle de Propension à la colère*. Cette différence est statistiquement significative $t(39) 2,31 p < ,05$ et représente un effet modéré $r = .34$. Plus spécifiquement, la sous-échelle Colère ressentie présente un changement statistiquement significatif $t(39) 2,43 p < .05$. En effet, les adolescentes exposées à ART ont obtenu un score plus élevé à cette échelle ($M = 20,17$) avant le programme qu'après l'exposition au programme ($M = 18,71$). Aussi, la sous-échelle Agressivité physique présente une amélioration significative $t(39) 3,16 p < .01$. En effet, les adolescentes ont obtenu un score plus faible après l'exposition au programme ($M = 26,40$) à cette échelle qu'avant ($M = 29,55$). Les dimensions Vandalisme et Hostilité ne sont cependant pas significativement modifiées. Ensuite, les résultats du test de comparaison de moyenne démontrent qu'il n'y avait aucune différence significative ($t(59) = 1,45$) entre les adolescentes du groupe expérimental ($M = 90,64$) et les adolescentes du groupe témoin ($M = 83,22$) après l'intervention. De même, les adolescentes du groupe expérimental ($M = 96,73$) ne se distinguaient pas ($t(59) = 0,25$) des adolescentes du groupe témoin ($M = 97,95$) avant l'intervention.

Jugement moral

Les adolescentes exposées à ART obtenaient un score plus élevé ($M = 2,94$) au HIT avant la thérapie qu'après la thérapie ($M = 2,65$). Cette différence est statistiquement significative $t(39) 2,31 p < .05$ et représente une taille d'effet modérée $r = .34$. Le Tableau 1 détaille les changements entre le prétest et le post pour l'ensemble des sous-échelles du HIT. Comme l'indique ce tableau, la plupart des échelles démontrent des changements significatifs ou qui présentent une tendance à la signification, tout particulièrement l'échelle Opposition et l'échelle Égocentrisme. Par ailleurs, les résultats démontrent qu'il n'y avait aucune différence significative $t(58) = 0,79$ entre les adolescentes du groupe expérimental ($M = 2,97$) et les adolescentes du groupe témoin ($M = 3,15$) au temps 1. De même, les adolescentes exposées à ART ($M = 2,60$) ne se distinguaient pas non plus ($t(55) = 0,59$) des adolescentes du groupe témoin ($M = 2,72$) au temps 2. Des résultats non significatifs ont également été obtenus pour tous les tests de comparaisons de moyennes effectuées au HIT.

Discussion

Dans la présente étude, les adolescentes exposées à ART ont démontré des améliorations significatives aux trois dimensions ciblées par le programme. Ces résultats sont conformes à ceux de plusieurs autres études où les adolescents délinquants ont présenté des changements importants en lien avec la participation à ART (Goldstein, 2004). Ce résultat n'est pas surprenant puisque la majorité des études reconnaissent que les programmes d'inspiration cognitive comportementale sont généralement efficaces (Lipsey, 1999) et que les programmes utiles pour les adolescents sont probablement aussi utiles pour les adolescentes, particulièrement lorsqu'ils sont adaptés à la clientèle féminine (Lanctôt, 2006). Dans le cas du programme ART implanté au Centre jeunesse de la Montérégie, des efforts considérables ont été entrepris pour

adapter le programme à la réalité des adolescentes hébergées en centre de réadaptation (Centre jeunesse de la Montérégie, 2010). Les résultats de la présente étude sont encourageants, considérant la nécessité d'offrir des programmes de réadaptation pouvant aider les adolescentes hébergées en centre jeunesse.

Plus spécifiquement, en regard des dimensions du programme ART, les habiletés sociales ont été significativement améliorées chez les adolescentes exposées au programme. Ce résultat est probablement explicable par le fait que l'utilisation des habiletés sociales était renforcée par les éducateurs dans les unités implantant le programme ART. En effet, il a été possible d'observer que les animateurs utilisaient différents systèmes de renforcements pour les adolescentes qui utilisaient les habiletés sociales enseignées. Par exemple, si une adolescente était capable d'attendre son tour pour parler dans un groupe au lieu de couper la parole à une autre personne, elle pouvait recevoir une récompense spéciale comme le droit de faire un téléphone plus long qu'à l'habitude. En ce qui concerne l'échelle de colère, l'hypothèse d'une amélioration de la gestion de la colère a été confirmée. Par rapport à cette hypothèse, les changements les plus importants se situaient au niveau des échelles évaluant l'agressivité physique et la colère ressentie. Ces manifestations de la colère sont clairement ciblées par le programme puisque l'animation des activités met l'accent sur l'apprentissage de stratégies visant à diminuer la colère ressentie en apprenant des moyens simples comme se retirer d'une situation stressante. Ultimement, le recours à ces méthodes permet de parvenir à éviter de commettre un geste violent. En ce qui concerne le jugement moral, les changements observés dans les distorsions cognitives ont été particulièrement visibles au plan des distorsions cognitives liées à l'égoïsme. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que l'activité de jugement moral vise à développer la capacité à prendre le point de vue de l'autre, capacité souvent déficitaire chez les

délinquants (Gibbs, 2003 ; Palmer, 2003, 2005, 2007). De plus, la réduction importante à l'échelle Opposition du HIT s'explique probablement par le fait que les adolescentes présentent effectivement des problèmes importants sur ce plan et que les activités étaient adaptées dans le but d'améliorer le fonctionnement quotidien dans le centre de réadaptation. Par exemple, les activités qui étaient animées utilisaient souvent des thèmes qui étaient vécus par les adolescentes au quotidien (ex : « Une adolescente doit-elle dénoncer une autre adolescente qui s'apprête à faire une fugue ? »)

Quelques limites importantes sont cependant à souligner dans cette étude. En effet, la faible puissance statistique est ici un problème. Plusieurs variables (notamment en lien avec les distorsions cognitives délinquantes) ont atteint le seuil de signification ou une tendance à la signification. Ainsi, utiliser un devis avec un plus grand nombre de participantes aurait probablement permis d'avoir davantage de résultats significatifs puisque tous les changements de moyenne allaient dans le sens des hypothèses du programme. À date, les principaux effets observés ont été modérés, ce qui est typique des programmes d'inspiration cognitive comportementale dont les effets sont généralement détectables par un observateur attentif (Cohen, 1992). Fait intéressant à noter dans le programme, le personnel du Centre jeunesse vivant l'implantation du programme ART nous a rapporté avoir vu rapidement des changements concrets (ex : les adolescentes se parlent plus respectueusement) pendant le déroulement des activités. Des améliorations similaires au plan du comportement des jeunes à l'intérieur d'un centre de réadaptation ont été documentées également dans certaines études pendant l'application du programme ART (Glick & Goldstein, 1987; Nugent & Elys, 2010). Les intervenants du Centre jeunesse ont également noté que des équipes se sont soudées au travers de l'implantation de processus en raison du fait que les intervenants adoptaient spontanément les

mêmes méthodes de travail et les mêmes méthodes d'intervention auprès des jeunes. Ainsi, les mécanismes par lequel ce programme suscite des changements chez les jeunes comme chez le personnel demeurent donc à explorer et les recherches ultérieures pourraient s'intéresser à cette nouvelle hypothèse de recherche. Également, il est à noter que cette évaluation s'est déroulée dans le cadre d'un programme connaissant une première implantation au Centre Jeunesse de la Montérégie. Par conséquent, une nouvelle réévaluation, alors que le programme deviendra de mieux en mieux rodé au fil du temps, pourrait probablement amener des résultats encore plus probants.

Par ailleurs, les deux groupes sous étude, soit le groupe expérimental et le groupe témoin, se sont améliorés en regard des principales dimensions, sans qu'il soit possible d'obtenir des différences significatives entre eux.. Ces résultats sont différents de ceux qui ont été observés dans plusieurs études d'évaluation du programme ART réalisées auprès des adolescents délinquants (Goldstein, 2004). Une hypothèse possible pour expliquer cet écart serait que les programmes d'intervention auprès des délinquants peuvent différer entre les établissements américains et les établissements québécois réguliers. En effet, au Québec, les interventions dans les centres jeunesse sont fortement inspirées par l'approche cognitive comportementale et comportent fréquemment des activités similaires à ce qu'offre le programme ART comme des activités de jugement moral (LeBlanc, Dionne, Proulx, Grégoire, & Trudeau-Leblanc, 2002). Le contraste est probablement différent par rapport à ce qui était offert dans certains établissements américains ayant servi de groupe témoin aux concepteurs du programme ART. De plus, il est réaliste de penser qu'un centre jeunesse utilisera assez fréquemment des interventions de gestion de la colère avec des adolescentes hébergées en centre de réadaptation, peu importe s'il implante un programme ART ou non. À ce sujet, il a finalement été possible de constater, dans le cadre

de cette étude, que les adolescentes du groupe témoin avaient elles aussi été exposées à des activités de développement des habiletés sociales et de jugement moral. Là-dessus, des phénomènes de diffusion du traitement ont déjà été soulevés dans d'autres études pour expliquer l'absence de différence entre les groupes expérimentaux et témoins (Gundersen & Svartdal, 2010). Cependant, il paraît plus probable de penser que le présent résultat suggère que les activités de réadaptation offertes à travers les deux centres jeunesse sont vraisemblablement très similaires. Ainsi, ces activités reflètent probablement des pratiques d'inspiration cognitive comportementale de plus en plus structurées par les centres jeunesse et qui comportent des effets positifs pour les adolescentes.

Références

- Barriga, A. Q., & Gibbs, J. C. (1996). Measuring cognitive distortion in antisocial youth: Development and preliminary validation of the 'How I Think' Questionnaire. *Aggressive Behavior*, 22, 333-343. DOI: 10.1002/(SICI)1098-2337(1996)22:5<333::AID-AB2>3.0.CO;2-K
- Barriga, A. Q., Gibbs, J. C., Potter, G., & Liau, A. K. (2001). *The How I Think Questionnaire manual*. Champaign, IL: Research Press
- Buss, A. H., & Perry, M. (1992): The Aggression Questionnaire. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 452-459.
- Centre Jeunesse de la Montérégie. (2010). *Manuel du programme ART*. Longueuil, Québec : Auteur.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112, 155-159.
- Currie, M. R., Wood, C. E., Williams, B., & Bates, G. W. (2009). Aggression Replacement Training (ART) in Australia: Youth justice pilot study. *Psychiatry, Psychology and Law*, 16, 413-426.
- Currie, M. R., Wood, C. E., Williams, B., & Bates, G. W. (2012). Aggression Replacement Training (ART) in Australia: A longitudinal youth justice evaluation. *Psychiatry, Psychology and Law*, 19, 577-604. DOI:10.1080/13218719.2011.615807
- Gibbs, J. C. (2003). *Moral development and reality: Beyond the theories of Kohlberg and Hoffmann*. Thousand Oaks, CA: Sage.

- Glick, B., & Goldstein, A. P. (1987). Aggression Replacement Training. *Journal of Counseling & Development*, 65, 356-362. DOI:10.1002/j.1556-6676.1987.tb00730.
- Glick, B., & Gibbs, J. C. (2011). *Aggression Replacement Training: A comprehensive intervention for aggressive youth* (3rd ed. rev. and exp.). Champaign, IL: Research Press.
- Goldstein, A. P., Glick, B., & Gibbs, J. C. (1998). *Aggression Replacement Training: A comprehensive intervention for aggressive youth* (rev. ed.). Champaign, IL: Research Press.
- Goldstein, A. P. (2004). Evaluations of effectiveness. Dans A. P. Goldstein, R. Nensen, B. Daleflod, & M. Kalt (Éds.), *New Perspectives on aggression replacement training : Practice, research and application* (pp. 231-244). Hoboken, NJ: Wiley.
- Gundersen, K., & Svartdal, F. (2010). Diffusion of treatment interventions: Exploration of 'secondary' treatment diffusion. *Psychology, Crime & Law*, 16, 233-249.
DOI:10.1080/10683160802612924
- Gundersen, K., & Svartdal, F. (2006). Aggression Replacement Training in Norway: Outcome evaluation of 11 Norwegian student projects. *Scandinavian Journal of Educational Research*, 50, 63-81. DOI:10.1080/00313830500372059
- Gundersen, K. K. (2010). Reducing behaviour problems in young people through social competence programmes. *The International Journal of Emotional Education*, 2(2), 48-62.
- Hatcher, R. M., Palmer, E. J., McGuire, J., Hounsome, J. C., Bilby, C. L., & Hollin, C. R. (2008). Aggression replacement training with adult male offenders within community settings: A reconviction analysis. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 19, 517-532. DOI:10.1080/14789940801936407

- Holmqvist, R., Hill, T., & Lang, A. (2009). Effects of aggression replacement training in young offender institutions. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 53(1), 74-92. DOI:10.1177/0306624X07310452
- Hornsveld, R. J., Nijman, H. I., Hollin, C. R., & Kraaimaat, F. W. (2008). Aggression control therapy for violent forensic psychiatric patients: Method and clinical practice. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 52, 222-233. DOI:10.1177/0306624X07303876
- Lancôt, N. (2005) Que deviennent les adolescentes judiciairisées près de dix ans après leur sortie du Centre jeunesse ? *Criminologie*, 38 (1), 139-162.
- Lancôt, N. (2006). Doit-on définir des programmes d'intervention spécifiques pour réduire la déviance des adolescents ? Dans P. Verlann & M. Déry (Éds.), *Les conduites antisociales des filles* (pp. 413-435). Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Lancôt, N. (2010). Les effets d'un programme cognitif-comportemental appliqué à des adolescentes hébergées en Centre Jeunesse. *Criminologie*, 43(2), 303-328.
- LeBlanc, M., Dionne, J., Proulx, J., Grégoire, J., & Trudeau-Leblanc, P. (2002). *Intervenir autrement*. Boucherville : Gaétan Morin.
- Langeveld, J. H., Gundersen, K. K., & Svartdal, F. (2012). Social competence as a mediating factor in reduction of behavioral problems. *Scandinavian Journal of Educational Research*, 56, 381-399. DOI:10.1080/00313831.2011.594614
- Lipsey, M.W. (1990). *Juvenile delinquency treatment: A meta-analytic inquiry into the variability of effects*. New York: Russell Sage Foundation.
- Lipsey, M.W. (1999). Can intervention rehabilitate serious delinquents. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 142-166.

- Matson, J.L., Rotari, A.F., Helsel, W.J. (1983). Development of a rating scale to measure social skills in children: The Matson Evaluation of Social Skills with Youngsters (MESSY). *Behaviour Research and Therapy*, 21, 335-340.
- Moynahan, L., & Strømngren, B. (2005). Preliminary results of aggression replacement training for Norwegian youth with aggressive behaviour and with a different diagnosis . *Psychology, Crime & Law*, 11, 411-419. DOI:10.1080/10683160500256784
- Nugent, W., & Ely, G. (2010). The effects of aggression replacement training on periodicities in antisocial behavior in a short-term shelter for adolescents. *Journal of The Society for Social Work and Research*, 1(3), DOI:10.5243/jsswr.2010.11
- Palmer, E. J. (2003). An overview of the relationship between moral reasoning and offending. *Australian Psychologist*, 38, 165–174.
- Palmer, E. J. (2005). The relationship between moral reasoning and aggression, and the implications for practice. *Psychology, Crime & Law*, 11, 353-361.
DOI:10.1080/10683160500255190
- Palmer, E.J. (2007). Moral cognition and aggression. Dans T.A. Gannon, T. Ward, A.R. Beech, & D. Fisher (Éds.), *Aggressive offenders cognition: Theory, research and practice* (pp. 199-214). West Sussex, UK: Wiley.
- Plante, N., Daigle, M. S, Gaumont, C., Charbonneau, L., Gibbs, J.C., & Barriga, A. (2012). Validation of the 'How I Think Questionnaire' in a population of French-speaking adolescents with externalizing behaviors. *Behavioral Sciences & the Law*, 30, 196-210.

Tableau 1

Comparaison des scores au HIT pour les adolescentes du groupe expérimental avant et après la participation à ART

	Avant la participation à		Après la participation à		<i>t</i>
	ART		ART		
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
HIT total	2,94	0,83	2,65	0,78	2,31*
HIT échelle <i>Overt</i>	3,06	0,84	2,78	0,80	2,35*
HIT échelle <i>Covert</i>	2,84	0,89	2,53	0,85	2,06*
Égocentrisme	3,14	0,93	2,71	0,87	3,16**
Blâmer les autres	2,73	0,86	2,51	0,86	1,60
Minimiser	3,01	0,81	2,77	0,84	1,63
Assumer le pire	2,81	0,99	2,55	0,90	1,63
Opposition	3,29	0,83	2,93	0,73	3,08**
Agressivité physique	2,78	0,96	2,62	1,02	1,05
Mensonge	3,26	0,96	2,85	0,82	2,40*
Vol	2,40	1,02	2,21	1,03	1,05

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Adresse de correspondance: Professeur Marc S. Daigle

Université du Québec à Trois-Rivières

C. P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7

Courriel: marc.daigle@uqtr.ca